



PÉROU Singes en danger

Un sanctuaire pour le titi

Au nord-est du Pérou, une association lutte pied à pied contre la déforestation et la chasse au singe qui dépeuple la forêt de nuages. Ikamaperu prouve que les petites ONG ont leur rôle à jouer dans le sauvetage de la selva et de sa faune. Reportage



Les singes laineux ressemblent à de petits gorilles.

Les singes araignées (atéles) ont des coupes de punks !

«**C**e qui fonctionne en matière de préservation de l'environnement, ce sont les petites structures actives au niveau local. Les grandes ONG passent leur temps en conférences. Leur action est souvent faible, quand elle n'est pas contre-productive. Je le sais pour en avoir pratiqué plusieurs.» Voilà qui est dit ! Pour l'ethnologue française Hélène Collongues, défenseur de la forêt primaire péruvienne, rien d'autre ne compte autant que l'engagement sur le terrain. Cette femme d'action, issue d'une grande famille française, et son mari, le zootechnicien péruvien Carlos Palomino, ont choisi la difficulté en allant s'installer à Moyobamba, dans la vallée de l'Alto Mayo, au nord-est du pays. Cette région du Piémont des Andes a connu ces dernières décennies le plus fort taux de déboisement du Pérou. En 1997, nos deux activistes environnementaux y ont fondé l'association Ikamaperu, qui s'occupe de reforestation et de protection des primates. Leur travail porte ses fruits puisque le sanctuaire de l'association compte aujourd'hui une trentaine de singes sauvés de la chasse et du trafic, dont une partie retourneront peut-être un jour dans leur forêt natale. Tel est en tout cas le projet à moyen terme d'Ikamaperu.

La forêt en lambeaux

Retour en arrière, dans les années 1970. La région de l'Alto Mayo formait un grand tapis vert. Les nuits laissaient entendre le feulement du jaguar et le fleuve Mayo était recouvert par les frondaisons d'arbres géants, racontent les habitants. Mais la route asphaltée est arrivée, déversant dans la vallée des dizaines de milliers de migrants descendus des Andes. «Ces montagnards ont traité la forêt comme un mur à abattre, avec la bénédiction du gouvernement», égrène la passionaria franco-péruvienne.

Pour autant, l'Alto Mayo conserve encore des zones de forêts de nuages, cette selva tropicale humide située entre 1000 et 2000 mètres. Mais les coupes sauvages

avancent. Et la fragmentation des territoires qui en résulte empêche le brassage génétique des animaux. C'est ce qui arrive au titi des Andes, un singe rare, doté d'une belle couleur beige et d'un masque blanc. Des groupes entiers de titis se concentrent sur les 70 hectares de forêts acquis par l'association Ikamaperu, à Tarangü, à une heure de barque de Moyobamba. «Ce regroupement est beau à observer, mais il est de mauvais augure», résume Hélène, qui élève des «couloirs génétiques» sur ses terres afin de permettre aux singes de circuler entre les parcelles boisées.

La plupart sont orphelins

Ikamaperu recueille et confisque les primates sur des marchés ou auprès de particuliers. Une équipe de soigneurs péruviens veille sur deux groupes : des atéles (ou singes araignées) et de singes laineux communs, qui sont installés dans de grands enclos. Dans la majorité des cas, les singes qui arrivent à Tarangü sont des bébés dont les mères ont été abattues à coups de fusil. «Chez les laineux, par exemple, les femelles ne sont matures qu'à 7 ou 8 ans et elles n'ont un bébé que tous les trois ans. L'impact de la chasse sur cette espèce est donc dramatique. Certes, les Indiens tuaient aussi les singes, mais les prélèvements étaient infimes. En revanche, les migrants des Andes ne connaissent pas l'économie de la forêt. Pour eux, un singe dans l'assiette évite de tuer un poulet.»

A Tarangü, le visiteur grimpe dans la canopée et rencontre des singes nez à nez. Voilà *Shishap*, une femelle atèle récupérée dans un camion qui sortait de la forêt avec plusieurs bébés singes et un anaconda ! Elle nous sourit de toutes ses dents. On nous présente aussi *Iacha*. Cet atèle se trouvait dans un cirque de Lima depuis des années quand elle fut confis-

quée par Ikamaperu, avec l'appui de la police. «Au début, raconte Bianca, une jeune soigneuse qui a participé à cette intervention, elle ne pouvait pas marcher. Maintenant, elle vole entre les arbres !»

Un travail de longue haleine

L'une des grandes fiertés d'Ikamaperu est d'avoir pu sauver quelques singes laineux à queue dorée. Cette espèce très rare ne compterait plus que quelques centaines d'individus. Avec ses longs poils auburn, ce singe montagnard vit exclusivement dans la forêt de nuages, où fleurissent les orchidées et les bromélias. «Leur habitat est envahi par des champs de maïs, même en pleine montagne. On tue de l'incalculable pour le menu du jour, c'est absurde. Il faut expliquer aux gens que cette diversité est une richesse et leur proposer autre chose pour vivre que la coupe et la chasse.» Ikamaperu s'y emploie en diffusant des spots TV et en allant parler aux gens sur les marchés, qui regorgent de viande de brousse et d'animaux de compagnie : tamarins, singes nocturnes, tortues...

Nous avons traversé en voiture les derniers reliefs de la forêt de nuages en direction du bassin amazonien (où Ikamaperu projette d'ouvrir un deuxième sanctuaire pour les primates). La ville portuaire de Yurimaguas, sur le fleuve Huallaga, marque la fin de la route. Cette coupure représente un frein relatif à la déforestation. Mais des ombres planent sur la grande forêt, car le Gouvernement péruvien projette la construction d'une série d'ouvrages pour relier les axes routiers pacifique et atlantique. Si cela advient, le département de Loreto ressemblera un jour à l'Alto Mayo. Que faire ? Carlos Palomino estime que l'Union européenne et les Etats-Unis pourraient freiner la déforestation en faisant pression sur le Pérou. Une action immédiate et concrète, «payer les populations locales pour préserver la forêt. Car la motivation économi-

que est au cœur du problème», conclut cet activiste, tombé amoureux de cet espace naturel et humain alors qu'il était encore enfant.

Stéphane Herzog

Deux Genevois à Lima

En novembre passé, le dessinateur genevois Tom Tirabosco (à dr.) et le journaliste Stéphane Herzog (photo LDD), tous deux de Genève, s'envolaient vers Lima à l'occasion d'un festival de BD. De là, il ne manquait plus qu'un court vol en avion pour rejoindre la forêt de nuages et le bassin amazonien. L'idée



était de rendre visite à l'association Ikamaperu – au nord-est du Pérou – qui lutte pour la préservation de la forêt et

de sa faune, afin de raconter son combat en mots et en dessins.

S. H.

+ d'infos

A suivre, du 2 au 6 mars, dans l'émission Un dromadaire sur l'épaule, diffusée sur RSR-La Première du lundi au vendredi de 14 h à 15 h.

Terre&Nature et Tourisme pour Tous organisent un voyage au Pérou du 14 au 28 juin 2009. Renseignements au tél. 021 341 10 80.

Association Ikamaperu : www.ikamaperu.com